



D.R.

**C'**est un fait, une pression artérielle trop forte endommage les artères et augmente le risque d'accidents cardiovasculaires. Mais à partir de quels chiffres la pression devient-elle véritablement dangereuse ? Depuis les années 1960, le seuil de l'hypertension artérielle est passé de 160/95 mm de mercure (160/95) à 140/90. Dans cette évolution à la baisse, le poids des laboratoires pharmaceutiques a pesé plus lourd que celui des données de la science. Dans le numéro 1 de *Que Choisir Santé*, nous écrivions que les médicaments avaient fait la preuve de leur efficacité seulement au-dessus de 160/95. Et qu'il n'y avait pas d'avantage à descendre au-dessous de 140/90.

Depuis quelques années, les objectifs à atteindre font l'objet de débats, en particulier pour les personnes de plus de 60 ans. Récemment, deux sociétés savantes américaines ont épluché tous les essais valables sur le sujet et ont produit, pour cette

## Pression artérielle : retour du balancier

tranche d'âge, des recommandations qui rejoignent ce que nous affirmions il y a dix ans<sup>(1)</sup>. La recommandation basée sur le plus haut niveau de preuves consiste à suivre un traitement si la pression systolique (le premier chiffre) atteint ou dépasse 150 mm de mercure. Le bénéfice étant le plus net lorsque la pression est supérieure à 160. On est bien loin de la cible de pression inférieure à 130 mm, voire 120 mm de mercure qu'avait en quelque sorte imposée l'industrie pharmaceutique. ■

(1) « Pharmacologic treatment of hypertension in adults aged 60 years or older to higher versus lower blood pressure targets : a clinical practice guideline from the American College of physicians and the American Academy of family physicians », *Annals of Internal Medicine* en ligne, 17/01/17.